

**Olivier Félix
HOFFMANN**

APOCALYPSO

(Poèmes de l'inanité)



« Apocalypso » ou l'Éden perdu

Cependant que les dirigeants du monde rêvent d'enserrer nos réalités dans le grand village global afin de nous réduire en la plus petite des dimensions humaines possible - à savoir celle d'un acheteur affligé - Olivier Félix Hoffmann l'ethno-poète chanteur, a lui, compris, que ce n'est pas dans le gigantisme que réside l'harmonie mais bien dans le respect et le maintien de nos différentes cultures. Ce nouveau recueil sonne et résonne comme le hurlement d'un loup qui, fatigué par la lente contemplation de tant d'absurdités, voudrait rejoindre une meute plus instinctive, originelle et sensible. Mais où est-elle ? Meute des poètes ? Il ne les côtoie que trop pour savoir combien les maladies d'orgueil et d'ego déciment leurs rangs et qu'ils sont bien trop inconstants et improbables :

« *En ces jours
où la poésie
n'enchanté plus guère*

*Le poète est-il
toujours chantré
Pitre ou aveugle
qui beugle
encore »*

Il nous rappelle que nous sommes « *tous indigènes* » issus de la même souche, souche d'un arbre de vie que très paradoxalement l'humain « *sévère-tue* » à scier. Le loup encore primitif qui est incarné en Olivier Félix Hoffmann ne trouvera plus sa meute, idéaliste il ne pourra que rester solitaire. Mais n'est-ce pas là le destin de tout créateur ?

« *In die Lichtung gehen* » ... se rendre seul à la clairière, reboire à la source de l'unique afin de pouvoir partager son goût avec la multitude, voilà à quoi se risque le poète. Pourtant, Olivier Félix Hoffmann ne prétend pas avoir la formule, ce n'est pas un prophète de plus dans une époque qui en vomit un

nouveau tous les matins sur les ondes de radio-
cafard... Non, lui a choisi de nous enchanter,
c'est-à-dire de nous soumettre à sa magie, le
temps d'une chanson ; comme un Brassens qui
lui-même avouait qu'il *sacrifierait volontiers
son petit confort s'il avait la solution aux
problèmes que rencontre l'humanité...* mais
n'en ayant pas il se contente de lui apporter
quelques ares de bonheur.

Souhaitons que la statue humaine ne se
prenne pas un mur comme le suggère sans
réellement l'espérer le poète Olivier Félix dans
son *Apocalypse*, souhaitons qu'elle trouve
encore assez de ressource et de génie pour
faire abattre toutes les barrières, jusqu'à la
dernière. Souhaitons que nos descendance en
prenant ce livre en main dans le prochain
siècle puissent dire qu'ils ont manqué de
devenir l'« *homo-détritus* » chevauchant « *un
veau d'or Pérodollar* » dans l'ère du « *périal
contre baril* », et qu'ils auront réinvesti
alors... « *Les jardinets de l'Eden* »... que leurs
pères avaient perdus.

Grégory Huck

Les gardiens de la révolution
dévolus à être révolus
tournent et détournent
dans les hautes strates aux sphères

Les gardiens du temple
ont oublié comment contempler

Tant plier qu'à force rompre
l'errant

Je suis un peu poète
et je conspue l'espoir
vendu à l'attentisme

La crise née
de l'abandon de notre pouvoir
a bon dos

Nous gentils moutons
rebelles uniquement
au changement de nos habitudes

**En société
les sages sont fous
Société virtuelle
maladie anonyme**

**Faim de non-recevoir
la soif de sagesse**